

Berger de plaine, un métier créateur de liens

Une étroite collaboration avec le troupeau

LE BERGER DEHORS MÊME L'HIVER :
DES RELATIONS HOMME-TROUPEAU
PLEINES DE CHALEUR



Le métier de berger de plaine est avant tout un métier d'élevage : prendre soin de son troupeau et le renouveler, faire naître des agneaux et les commercialiser. C'est un métier qui repose sur une étroite collaboration avec son chien de conduite et son troupeau. En témoigne Alexandre, berger depuis cinq ans, que l'on entend interpeller ses brebis par « doudou » ou « les filles ». Il travaille avec deux chiens Border Collie et à regarder le trio travailler, on ne peut être que fasciné par leur coordination hors pair pour mener les brebis. Pierre, également berger aux expériences multiples, insiste quant à lui sur la confiance qui s'établit peu à peu entre le troupeau et son berger, expérience particulièrement gratifiante quand on arrive à « tirer le troupeau » sans effort apparent. Le berger partage le quotidien de ses brebis, dehors une grande partie de la journée, « l'été lorsqu'il fait beau, comme l'hiver quand il gèle ! » concède Alexandre. Avec les chiens, elles peuvent être sa seule compagnie lors de séjours dans des espaces naturels éloignés : une solitude qu'il faut savoir apprécier.

Nomadisme et ancrage territorial



Le berger de plaine transhume au fil des saisons pour aller trouver la ressource fourragère là où elle est disponible sur le territoire. Beaucoup optent donc pour une vie nomade comme Alexandre, et sa compagne Audrey, installés en caravane. Lui mène ses 230 brebis dans la vaste zone céréalière du Gâtinais, entre la forêt de Fontainebleau, en saison estivale, et les champs de deux fermes en automne et en hiver. La vie en caravane lui donne le sentiment d'une liberté absolue, avec « la nature au pied de la porte et la possibilité de changer de jardin tous les jours ». Cette mobilité lui permet d'être plus réactif et plus souple vis à vis des lieux de pâture : « si demain je passe un coup de fil à un gestionnaire de parc naturel ou à un céréalier, je peux m'y rendre immédiatement ». Sa journée de travail se partage entre tâches d'élevage (soins, surveillance, transhumance) et tâches administratives, vente ou communication. Selon les préférences et le niveau de ressource, les brebis sont gérées en gardiennage ou en parcs mobiles : le temps consacré à la pose des clôtures peut alors être assez important. Depuis 2019, Audrey a rejoint le projet avec 70 brebis laitières. Un nouvel équilibre sera à trouver pour la gestion du temps et la garde du nouveau troupeau par Alexandre sur les heures de transformation fromagère.

Calendrier d'Alexandre

Gestion des lots	Vente des agneaux											
	Lutte			Agnelage et tonte								
	Brebis Agnelles Agneaux mâle			Brebis & agnelles de renouvellement Agneaux de plus de 6 mois						Troupeau réuni : brebis, agnelles de renouvellement, agneaux		
	sept	oct	nov	dec	jan	fev	mars	avril	mai	juin	juillet	août
	Ferme de Chalmont 120 ha de chaume, repousses de cultures, couverts de trèfle			Ferme de Montaquoy 75 ha de couvertes végétaux			Ferme de Chalmont 100 ha de céréales sous couvert de ray-gras			Fôret de Fontainebleau 150-200 ha de landes à molinie, genêts et collines		





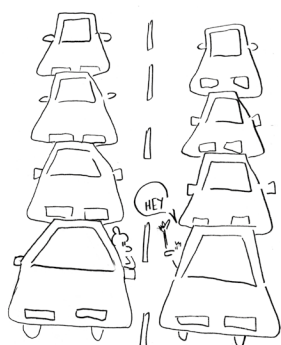
Cependant, le nomadisme peut aussi être une option pour une partie de la saison seulement. Pour Pierre, le modèle de berger de plaine lui permet de concilier son métier et sa vie de famille, lui qui a à cœur d'associer ses filles « pour qu'elles grandissent dans ce milieu », et sa compagne. Il vit l'automne et l'hiver dans le confort de sa maison. Ses brebis pâturent alors les couverts végétaux des agriculteurs proches de chez lui : à portée de pied ou de vélo. A la belle saison, toute la famille embarque dans la roulotte pour suivre le troupeau et faire la traite.

« L'hiver, je travaille beaucoup à la clôture mobile, ce qui me permet de dégager du temps pour ma famille ou d'autres activités. Mettre les brebis en parc permet aussi de ne pas passer la journée entière dans le froid. L'été, je laisse plus de place au gardiennage qui permet d'instaurer un autre lien aux brebis : je peux alors parfois me laisser guider par elles et découvrir de nouveaux endroits ! ».

Collaborer avec des céréaliers pour la sédentarité

La transhumance, avec ses changements de lieux fréquents, ne correspond pas aux envies de tous, c'est le cas d'Arnaud. Lui trouve répétitive la pose quotidienne des clôtures mobiles pour la journée et le débroussaillage qu'elle exige pour la pose des piquets. L'ancrage à un lieu est possible par la collaboration avec des fermes déjà existantes, comme celle de Thomas. Céréalière à la tête d'une exploitation céréalière d'Ile de France de plus de 300 hectares en agriculture biologique, il expérimente l'accueil du troupeau d'Olivier en hiver depuis deux ans. Selon ses estimations, sa ferme pourrait nourrir près de 800 brebis toute l'année, conduits par 2 à 3 bergers qui gèreraient ensemble le déplacement des clôtures et des troupeaux, ainsi que les astreintes afin de se dégager week-ends et vacances.

Les troupeaux, tisseurs de liens



Selon Noé, en apprentissage du métier de berger, l'activité pastorale crée du lien entre une multitude d'acteurs. Ré-introduire des brebis dans un espace qui s'est réorganisé sans elles est un défi quotidien. Les déplacer bouleverse les habitudes d'un grand nombre d'acteurs, qui n'ont pas la même vision ni la même utilisation du territoire : lieu de vie, lieu de passage, lieu d'administration, de loisir ou de chasse. Cela exige du berger un dialogue permanent avec ces personnes : une manière de tisser du lien entre elles et pour lui de s'intégrer « dans le paysage ». En témoigne l'exemple des routes autrefois vectrices de leurs déplacements. Elles sont aujourd'hui des barrières difficiles à franchir, nécessitant l'intervention de la police, des démarches administratives et la patience des automobilistes : « Une action de première nécessité qui amène à questionner des normes et des rythmes liés à l'infrastructure routière. Mais quel sentiment de liberté que de transhumer dans ces conditions ! »

Le retour des brebis dans les plaines ne se fait donc pas toujours sans difficulté; cependant, rapidement, l'accueil s'avère la plupart du temps très positif. Le transit des brebis entre différentes fermes permet de retisser du lien entre agriculteurs dans une atmosphère conviviale. Le déplacement du troupeau tisse des réseaux d'un nouveau genre, brouille la dichotomie ville-campagne, rassemble les habitants, délie les langues sur son chemin et ce, même à petite échelle : « Dès que les bêtes arrivent au village pour l'hiver, tout le monde sort les voir ! Et lorsque que l'on traverse les rues pour aller d'un pré à l'autre, tous les yeux sont à la fenêtre, » décrit Pierre. Le troupeau de Bernard connaît le même accueil chaleureux : « Lors des transhumances, nous traversons annuellement les mêmes communes. Alors, d'une année sur l'autre, le passage des brebis devient un événement attendu ! On entend des : 'Ah voilà notre troupeau qui revient !' enthousiastes ». Les multiples occasions d'initier la discussion permettent d'informer les consommateurs sur l'élevage, questionnent leurs alimentation, le rapport humain-animal et restaurent un lien de confiance pour envoyer « paître » les clichés.